

vinces doivent se trouver dans une situation assez analogue à celle que nous venons d'analyser sommairement en Haute et en Basse-Autriche. Là aussi, en effet, la lutte des nationalités n'est pas très active. Dans la province de Salzburg, elle est même à peu près inexistante; dans le Tyrol, elle existe évidemment, mais elle est, malgré les apparences, d'une intensité relative. Les Allemands et les Italiens, qui s'y trouvent face à face et qui s'y détestent cordialement, se cantonnent assez rigoureusement dans leurs zones respectives. Sans doute, les Italiens protestent-ils de toutes leurs forces contre ce qu'ils estiment être l'oppression allemande, sans doute ne cessent-ils d'y réclamer des droits, sans doute y sont-ils un élément sérieux, appréciable, d'agitation nationale. Mais enfin, il n'y a, malgré tout, pas là comme en Bohême, de combat acharné engagé entre les deux nationalités en vue de s'assurer la suprématie, la domination, dans l'ensemble de la province, et voilà pourquoi il est permis de dire que la lutte des nationalités y est d'une intensité relative.

Et cependant la situation y est différente de celle que nous avons étudiée en Haute et en Basse-Autriche. Ici, le mouvement pangermaniste trouve, en effet, en face de lui, deux adversaires nouveaux, adversaires terribles dont il aura, croyons-nous, bien de la peine à triompher et qui, sans doute, le refouleront même complètement. Le premier,